Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

9 | 2002

L'autre dans le Sud-Est européen

Criminels et héros. Des criminels héros de la guerre en Yougoslavie de 1991 à 1995

Criminals and Heroes. On Criminal Heroes in the Yugoslavia War, from 1991 to 1995

Ivan Čolović

Traducteur : Mireille Robin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/141>

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 165-186

ISBN : 2-910860-10-8

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Ivan Čolović, « Criminels et héros. Des criminels héros de la guerre en Yougoslavie de 1991 à 1995 », *Études balkaniques* [En ligne], 9 | 2002, mis en ligne le 08 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/141>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Criminels et héros. Des criminels héros de la guerre en Yougoslavie de 1991 à 1995

Criminals and Heroes. On Criminal Heroes in the Yugoslavia War, from 1991 to 1995

Ivan Čolović

Traduction : Mireille Robin

- 1 De nombreux criminels ont pris part aux conflits armés qui ont, de 1991 à 1995, ébranlé l'ex-Yougoslavie. Certains d'entre eux se sont mis à la tête d'unités paramilitaires regroupant des volontaires, ce qui revient à dire qu'ils ont créé leurs propres armées privées. Celles-ci intervenaient sur ordre des forces armées régulières des divers belligérants, ou collaboraient avec elles, ou bien encore combattaient pour leur propre compte, entrant parfois en rivalité avec la police et l'armée du pays dont elles étaient censées défendre les intérêts. A cause de ces criminels et autres seigneurs de la guerre à la tête de leurs bandes, les conflits de l'ex-Yougoslavie nous apparaissent anachroniques ; ils nous rappellent les guerres d'avant l'émergence des nations modernes avec leurs armées. Mais dans le même temps, et en raison précisément du rôle important qu'y ont joué l'initiative privée et le crime organisé, ces guerres représentent un phénomène nouveau, assez semblable à ce que l'on a qualifié de "conflits de faible intensité", tels ceux qui ont marqué ces dernières décennies, après la "guerre froide". Elles sont représentatives des "conflits postmodernes" évoqués par l'historien suédois Peter Englund. Ceux-ci, d'après Englund, ont plus à voir avec la Guerre de trente ans qu'avec la Deuxième guerre mondiale. Les guerres postmodernes sont rarement menées par des armées régulières, dans le sens où nous l'entendons habituellement. Nous avons davantage affaire à des cliques, des bandes, des hordes guerrières (Englund, 333-4)¹.
- 2 L'apparition de ces criminels-guerriers en ex-Yougoslavie a largement retenu l'attention de l'opinion publique. Les médias se sont volontiers intéressés à leur personne. Dans certaines occasions, ils les ont présentés et acclamés comme les nouveaux héros de leur

nation. Et les criminels-guerriers ont, en règle générale, volontiers endossé ce rôle, qu'ils ont tenu avec plaisir.

- 3 Chez les Musulmans de Bosnie, trois hommes, tous trois criminels avant la guerre ont, de 1992 à 1995, accédé à la position prestigieuse de héros champions de la cause nationale : Ramiz Delalić dit Čelo, Mušan Topalović dit Caco et Jusuf Praznina dit Juka. Selon le sociologue Ozren Žunec, ils se sont distingués comme les chefs d'une "sorte de guérilla mafieuse" dans laquelle la résistance à l'ennemi s'alliait au crime organisé, la "terreur et le crime" s'accompagnaient d'"exploits généreux à la Robin des Bois" (Žunec, p. 24). Selon le témoignage d'un journaliste sarajévien, le nouveau gouvernement bosniaque voyait d'un œil approuvateur les actions menées par Topalović dans la ville assiégée ; il les considérait comme "un remède extra-institutionnel bienvenu pour soigner les maladies institutionnelles dont souffrait la ville sous blocus, à savoir le fléau des profiteurs de guerre, l'injuste répartition du fardeau que représentait la défense de la ville et, bien sûr, l'accroissement de la criminalité"². Delalić jouissait du même soutien officiel. L'un et l'autre commandèrent une brigade de l'Armée de Bosnie-Herzégovine jusqu'en septembre 1993. Le gouvernement d'Izetbegović ayant jugé alors que Caco et Čelo échappaient désormais à son contrôle, une véritable opération militaire et policière fut lancée contre eux. Le premier fut tué, le deuxième arrêté³.
- 4 En cette même année 1993, Jusuf Prazina trouva la mort en Belgique, dans des circonstances non encore éclaircies. Ce criminel sarajévien avait au début de la guerre "été officiellement promu commandant des unités spéciales", mais il était plus connu du public à cause des chansons et récits célébrant ses exploits, guerriers ou autres. Žanić écrit à son propos :

Ses hommes volaient les voitures, passaient les citoyens à tabac, saisissaient toutes les marchandises qu'ils voulaient dans les magasins, laissant parfois un reçu pour donner à leurs rapines une forme légale. De temps en temps, ils faisaient don d'une partie de leur butin, et ceci en grande pompe, aux hôpitaux, aux institutions secourant les enfants et aux plus démunis. Tant qu'il est resté dans la ville, Prazina a conduit une voiture volée, une Audi rouge foncé sur les plaques d'immatriculation de laquelle il avait fait inscrire son surnom : Juka. Quand, au début de l'automne 1992, il gagna le mont Igman pour rejoindre les troupes régulières de l'Armée de Bosnie-Herzégovine, il acheta, dans le village de Šehbegovići, un cheval blanc sur lequel il se proposait d'entrer dans Sarajevo libérée. Il était manifestement déjà bien décidé à jouer jusqu'au bout les héros romantiques (Žanić, 359).
- 5 Parmi les Croates de Bosnie, le héros guerrier issu des bas-fonds mafieux ayant le plus fait parler de lui est Mladen Naletilić Tuta. Comme la plupart des autres criminels s'étant placés à la tête de formations paramilitaires au début de la guerre, il avait auparavant vécu et "travaillé" à l'étranger. Rentré en Yougoslavie en 1990, il s'est durant la guerre illustré à la tête des bataillons disciplinaires incorporés au HVO⁴, que l'on rend responsables des graves crimes de guerre commis à Mostar et dans ses environs, raison pour laquelle Tuta figure sur la liste des inculpés du Tribunal de la Haye. Il a été arrêté par la police croate en 1997.
- 6 A l'instar de Naletilić, Vinko Žuljević Klica, autre célèbre chef de guerre croate, avait, et à juste titre, un casier judiciaire bien chargé. Il rallia également de son propre chef les rangs du HVO de Bosnie. Bien qu'on le présente comme un grand héros protecteur du peuple, il est soupçonné d'avoir poursuivi pendant la guerre son activité criminelle et la police croate a lancé contre lui un mandat d'arrêt. Il a failli être arrêté en même temps que Naletilić, mais il a réussi à échapper à ses poursuivants.

- 7 Željko Ražnatović Arkan est sans doute, de tous les héros et seigneurs de la guerre serbes munis d'un riche *curriculum vitae* mafieux, celui qui a fait couler le plus d'encre et de salive. Il a déclaré un jour à propos de son passé : "Je n'ai jamais prétendu avoir été un ange quand j'étais jeune, j'étais au contraire un gosse très espiègle et je peux me vanter d'avoir un passé mouvementé. Je ne cherche pas à me défendre. Quel genre de gamin j'étais ? Foutaises que tout cela ! J'étais comme je suis maintenant !"⁵ Les espiègleries du jeune Ražnatović étaient si innocentes qu'un journaliste a comparé sa biographie à celle de Bugsy Siegel, le célèbre gangster de Chicago, ce qui n'a pas empêché le même journaliste de dire, dans le même article, du Bugsy serbe que c'était "l'un des plus grands héros de cette guerre, du moins dans la perspective du peuple auprès duquel il a combattu"⁶. Ražnatović était le chef d'un bataillon paramilitaire (la Garde des volontaires serbes) dont la spécificité réside dans le fait que son noyau était constitué d'un groupe de supporters de l'équipe de football "L'étoile rouge". Avant de devenir meneur d'armée, Arkan avait été le meneur de ces supporters. Son nom figure également sur la liste des personnes inculpées par le Tribunal de La Haye⁷.
- 8 Au début du conflit armé avec la Croatie, les médias serbes ont également accordé beaucoup d'attention à un instructeur militaire qui s'était placé à la tête des insurgés serbes de la Krajina de Knin. Celui-ci se présentait comme le Capitaine Dragan et refusait de dévoiler davantage son identité. On savait qu'avant d'officier à la forteresse de Knin, où il enseignait – comme on a pu le voir sur les photographies publiées dans la presse belgradoise durant l'été 1991 – les techniques de combat à une unité de volontaires surnommée "les Knindja", il avait séjourné en Australie et en Afrique, s'occupant d'affaires que l'on qualifie habituellement de "louches". Ses exploits guerriers ont été décrits non seulement par une multitude d'articles, mais encore par une bande dessinée. Le capitaine Dragan n'est pas resté longtemps dans ce rôle. Lorsque la guerre s'est propagée à toute la Croatie, il a préféré se convertir dans l'aide humanitaire, secteur d'activité beaucoup moins dangereux. Il a créé une fondation pour secourir les invalides de guerre. Aujourd'hui, son nom est tombé dans l'oubli en Serbie⁸.
- 9 Djordje Božović dit Giska, criminel qui a laissé lui aussi un épais dossier dans les services de police tant de Yougoslavie que de plusieurs pays européens avant de s'illustrer dans ces derniers conflits, a également été présenté comme un nouveau héros. Au début de la guerre en Croatie, il est devenu commandant de la Garde serbe, bataillon de volontaires fondé en 1991 sous le patronage d'un parti politique, le SPO, Mouvement serbe du renouveau. À l'automne de cette même année, Giska fut tué au cours d'affrontements dans la région de Gospić. Le discours qui fut prononcé sur sa tombe, les articles de journaux et le livre qui furent publiés peu après sa mort le qualifient de "nouveau chevalier s'étant élevé sur la nue de la Serbité"⁹.

Le "bandit social", héros national

- 10 Les circonstances dans lesquelles ces criminels ont acquis la réputation de vaillants défenseurs de la cause de leur nation sont variées. Les bandits sarajéviens sont devenus des héros dans leur ville assiégée, les Croates Tuta et Klica ont surtout opéré dans les régions dont ils sont originaires, le premier en Herzégovine, le second en Bosnie centrale, Arkan, Dragan et Giska, tous trois de Belgrade, sont allés combattre loin de chez eux. Les "guérilleros mafieux" de Sarajevo, n'ayant d'autres sources de financement, rackettaient leurs concitoyens, appliquant pour ce faire, outre le critère national, un critère social "à

la Robin des Bois”. Ils dépouillaient tout autant les Musulmans aisés que les Serbes et les Croates. Leurs homologues croates et serbes, disposant d’un rayon d’action plus large, pouvaient “prélever leur dîme” sans avoir à invoquer l’alibi social ; ils pillaient principalement les ressortissants de la nation “ennemie”.

- 11 Malgré ces différences, ils ont tous acquis la réputation de valeureux combattants et ils ont été reconnus comme tels, tacitement ou explicitement, par les autorités militaires ainsi que par les plus hautes instances de la nation pour laquelle ils se battaient. Cependant, la reconnaissance ne fut pas toujours formelle ni unanime et, dans la majorité des cas, elle s’avéra de courte durée. Les gouvernements des pays en crise et en guerre dont ils prétendaient défendre et la population et les intérêts ont cherché à s’en débarrasser de différentes manières (en les supprimant, en les arrêtant ou en les faisant taire) dès qu’ils n’ont plus eu besoin de leurs services. Mais avant de nous demander pourquoi et comment ces héros-criminels ont été écartés, il convient que nous nous posions la question de savoir pourquoi et comment ils sont devenus des héros. Comment se fait-il que ni leur lourd passé, ni la violence dont ils ont fait preuve pendant la guerre n’aient été un obstacle à leur héroïsation, ainsi que l’attestent les récits de leurs exploits, qui ne les occultent nullement ?
- 12 La représentation traditionnelle qu’on se fait, dans cette partie de l’Europe, des sauveurs et défenseurs du peuple n’est sans doute pas étrangère à cela. Elle est encore vivace aujourd’hui. Ces sauveurs n’appartiennent pas à l’élite au pouvoir, ils sont souvent des hors-la-loi. C’est sur cette représentation que se base, comme l’a démontré Hobsbawm, le phénomène fort répandu qu’est le “banditisme social” (Hobsbawm, 1969). Il est fréquent dans les sociétés méditerranéennes que des hors-la-loi apparaissent comme des redresseurs de torts aimés du peuple, nous explique pour sa part Christian Giordano : le pouvoir ayant longtemps été détenu par des étrangers, il s’est installé un sentiment durable de méfiance envers les autorités et la loi, et celui-ci a ouvert une brèche par laquelle a pu s’engouffrer l’admiration qu’on éprouve pour ceux qui les défient (Giordano, 52). On aimait beaucoup, jadis en ex-Yougoslavie, les histoires de criminels, surtout quand ils s’étaient faits un nom dans la pègre des grandes villes européennes. Or tous nos héros de ces dernières guerres pouvaient se vanter d’avoir une réputation internationale et leur dossier à Interpol. Ils incarnaient une espèce de droiture, d’humanité, certes en contradiction avec les valeurs communément admises et approuvées par la loi, mais authentiques, profondément vécues, payées au prix fort. Dès avant la guerre, les histoires de criminels conféraient à leurs protagonistes une sorte d’aura héroïque, elles témoignaient de l’ambiguïté de ce qu’on éprouvait à leur égard, peur et admiration mêlées, sentiment trouble que, par définition, fait naître en chaque homme ordinaire la rencontre d’un héros-protecteur, à la fois terrifiant et rassurant¹⁰.
- 13 Il saute aux yeux que tous les criminels promus héros nationaux ont un surnom. C’est manifestement un des attributs obligatoires de ce genre de personnages. On remarquera également que ce surnom reste le même lorsqu’on change de registre, qu’on passe de l’histoire de voyous au mythe du héros national. On y ajoutera parfois seulement un grade ou une fonction, le plus souvent “commandant”. Cela confirme que pour héroïser un criminel, il n’est nullement besoin d’effacer sa précédente identité et de lui en offrir une nouvelle, épurée de son passé suspect. Au contraire on s’appuie pour ce faire sur sa réputation déjà acquise, celle qui lui a valu son surnom.
- 14 Dans le milieu, le surnom n’a pas pour fonction de dissimuler, à des fins de clandestinité, la véritable identité de celui qui le porte comme ce fut le cas pour les résistants dans les

pays sous occupation allemande pendant la Deuxième guerre mondiale, y compris chez les partisans yougoslaves. Le surnom n'est pas non plus, dans la pègre, un symbole de prestige social, comme le sont devenus, après la guerre, les surnoms des partisans en Yougoslavie. Ceux-ci – Le Blanc, le Long, L'Institut, Le Péquenaud, Marko, etc. – se sont en effet transformés en une sorte de titre officiel qu'il aurait été malvenu d'oublier, même dans les occasions les plus solennelles. Les surnoms mafieux ont, certes, également une fonction symbolique, mais elle consiste à dévoiler l'appartenance à un monde se situant en dehors des institutions sociales officielles, un monde s'opposant à la société établie. Le surnom indique que celui qui le porte a été intronisé, par un "baptême" en quelque sorte, dans le monde parallèle de la mafia.

- 15 Il y a dans cet usage de surnoms chez les voyous un vestige du refus juvénile du monde des adultes, de son autorité et de son langage. Ce refus se manifeste, entre autres, par l'adoption d'un langage particulier, réservé aux jeunes, et d'une manière spécifique de s'adresser les uns aux autres, dans laquelle les surnoms jouent un rôle important. On s'empresse généralement d'oublier tout cela à l'âge adulte, ou l'on ne se souvient plus qu'avec nostalgie de l'époque des quatre cents coups et de la bride sur le cou. Ce parler de la jeunesse, qui comprend l'usage des surnoms, représente un mode alternatif d'intégration symbolique à la communauté provisoire constituée par les camarades d'écoles ou les copains "du quartier". Dans le milieu, le surnom indique également que celui qui le porte a choisi un mode alternatif d'intégration sociale, si l'on peut employer ce terme à propos d'un groupe qui s'oppose à la société officielle et à ses institutions. Cependant, il s'agit ici d'un choix de vie durable ou, pour le moins, qui va au-delà des jeunes années. Le criminel portera son surnom avec fierté jusqu'à sa mort. Là, pour lui dire adieu, ses copains feront paraître un avis nécrologique dans le journal, annonce qui est devenue une sorte de genre paralittéraire aujourd'hui en Serbie. Elle a pour fonction, outre d'annoncer le décès, de rendre un hommage posthume aux héros mafieux, de célébrer leurs surnoms évocateurs.

Les dignes descendants d'ancêtres héroïques

- 16 L'évocation de la tradition haïdouk a joué, tant du côté croate que du côté serbe, un rôle important dans la promotion, à des fins de propagande de guerre, des criminels au rang de héros nationaux. Elle s'est faite dans le cadre défini par la déjà longue histoire de l'utilisation de la matière folklorique et littéraire concernant ces bandits d'honneur pour exacerber le patriotisme. Les haïdouks y sont évidemment présentés comme des hommes courageux ayant combattu pour se libérer du joug étranger, ottoman surtout. Les haïdouks, légendaires redresseurs de torts et défenseurs du peuple, n'étaient-ils pas eux aussi des hors-la-loi ? N'ont-ils pas guerroyé de leur propre chef, décidant de la vie ou de la mort de leurs adversaires selon leur propre "loi", éminemment cruelle ? Cela ne les a pas pour autant empêchés d'être reconnus comme des héros envers lesquels le peuple et l'Etat ont une dette, au point que le récit de leurs exploits est devenu un épisode important de l'histoire sacrée de la nation. Le souvenir qu'ils ont laissé dans les mémoires, encore vivace dans certaines contrées d'ex-Yougoslavie et renforcé par le culte qui leur était voué dans les écoles et autres institutions de l'ancien pays, ont incité les auteurs des récits sur les criminels ayant pris part à la guerre de 1991 à 1995 à inscrire leurs textes dans le prolongement du corpus de la glorieuse tradition haïdouk.

- 17 Les Croates ont présenté leurs bandits qui se sont illustrés durant la guerre en Bosnie comme des hommes dans les veines de qui coule le sang des anciens haïdouks d'Herzégovine. Tuta a eu l'honneur de se voir consacrer des poèmes en décasyllabes, vers de l'épopée héroïque. Il a été acclamé dans les médias comme l'avatar moderne, voire le lointain descendant du célèbre haïdouk Mijat Tomić (Žanić, 361). On a également dit de Klica qu'il perpétuait la tradition haïdouk. Lui-même prétendait avoir été bercé par les "chants héroïques accompagnés à la guzla", d'où il avait appris que les Musulmans n'étaient que des Croates s'étant convertis à l'islam, ayant donc renié "et leur foi, et leur nation"¹¹. En d'autres termes, Klica considérait sa participation aux règlements de comptes entre Musulmans et Croates de Bosnie comme une mission dont il était investi envers sa nation : il s'agissait pour lui d'éliminer les derniers vestiges de l'asservissement du peuple croate par les Turcs.
- 18 Les auteurs du livre sur Djordje Božović Giska nous offrent, après avoir rappelé qui étaient ses vaillants ancêtres, une explication pseudo-scientifique de sa métamorphose de criminel en chevalier. Cette explication se fonde sur la génétique, aujourd'hui toute puissante. Les gènes seraient capables de préserver et transmettre les vertus nationales, même quand les individus font tout pour les contester. En Giska le criminel était, paraît-il, tapis ces gènes héroïques, attendant l'occasion de pouvoir pleinement se manifester. L'occasion fut fournie par la guerre, comprise comme l'épreuve suprême, susceptible de dévoiler la véritable nature d'un homme, son identité secrète. "A vrai dire, qui est Djordje Božović Giska ?", s'interrogent ses biographes. "D'où lui vient son héroïsme ? Pourquoi ce colosse au meilleur de sa forme physique et mentale, ce mâle si beau que toutes les femmes en étaient folles, a-t-il pu accéder à l'empire céleste dans une époque ne s'y prêtait pas ? Il convient de rechercher la réponse dans ses gènes, qu'il a hérités de ses valeureux ancêtres de la tribu des Drekalović"¹². Comme on pouvait s'y attendre, le fondateur de cette tribu était de noble extraction et portait le titre de voïvode. Il ne fait aucun doute que cette tribu a longtemps vécu du brigandage qu'elle pratiquait tout en harcelant l'occupant. "Pendant des centaines d'années", nous disent les auteurs de Giska la Flamme, "cette tribu guerrière a mené combat. En ces temps-là, ses membres subvenaient à leurs besoins en attaquant les caravanes ou les bergers turcs. Leurs exploits étaient considérés comme héroïques". Le livre contient également l'arbre généalogique de Giska, sur lequel dix générations de Drekalović sont représentées. Parmi les courageux ancêtres de notre héros, celui auquel il ressemblerait le plus, selon les auteurs, serait un certain Mićko qui, certes, n'a pas été haïdouk, mais qui "un beau jour", à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, a tué un porte-drapeau ottoman, ce qui lui valut de mourir par la même occasion¹³.
- 19 La fidélité aux hauts faits du combat de libération nationale et, plus encore, à la tradition épique serbe constitue l'axe de la nouvelle identité héroïque que Željko Ražnatović Arkan a voulu, une fois devenu "commandant", s'approprier pour lui-même et ses volontaires. En témoigne le texte du serment solennel que prêtaient les membres de son armée privée, la Garde des volontaires serbes. Mais pour se relier au glorieux passé héroïque serbe, Arkan ne se contente pas d'évoquer la tradition haïdouk, il se tourne vers la tradition kosovienne, à savoir les chants épiques relatant la bataille du Kosovo, beaucoup plus exploitable pour l'imaginaire politique serbe.
- Que tout Serbe issu de Serbes, avec du sang serbe coulant dans ses veines depuis des générations, qui refuse d'aller combattre pour sauver la Serbie soit privé de descendance, tant masculine que féminine, que tout ce qui a été semé ou planté de sa main dépérisse, ne donnant ni vin rouge ni blanc froment, que lui soit refusée la

bénédiction de la croix, qu'il laboure avec des outils rouillés jusqu'à ce que sa lignée s'éteigne ou qu'il rachète son mauvais sang en combattant honorablement pour l'avenir des futures générations. Je jure en faisant de ces trois doigts le signe de la sainte croix d'immoler ma vie pour le salut de la Serbité.

- 20 Le texte est accompagné de l'explication suivante : "Ce serment que les volontaires serbes prononcent une seule et unique fois, lorsqu'ils s'engagent dans la Garde, les lient pour toute la vie". Il s'agit de la paraphrase aisément reconnaissable du "Serment de Lazare", passage d'un chant épique sur la bataille du Kosovo qui, dans la transcription qu'en donne Vuk Karadzic, dit ceci :

Quant à celui qui ne livra pas bataille au Kosovo,
Que rien de ce qui sera semé ou planté de sa main ne pousse,
Ni le blanc froment dans la plaine,
Ni la vigne sur la colline !

- 21 Le texte du serment, fabriqué grâce à la technique du bricolage folklorique, comporte, outre plusieurs autres différences par rapport à l'original, une innovation intéressante pour notre propos. Le mot "sang" est répété deux fois, la première pour donner de la nation l'image d'une communauté regroupant des individus de même sang, concept cher à Arkan et à ses semblables, autres défenseurs de "notre cause". La nation est représentée comme quelque chose émanant du tréfonds de l'âme populaire, à savoir de la tradition épique serbe. La deuxième fois, le mot est employé à des fins morales et pédagogiques, pour souligner que combattre pour sa nation a un rôle rédempteur. Cette activité "honorable" est censée pouvoir transformer le "mauvais sang" qui coule dans les veines d'un individu – dans celles d'un hooligan supporter d'un club de football, par exemple – en la substance noble qui irrigue le corps des patriotes bon teint.
- 22 A la différence des Serbes et des Croates, les Musulmans ne se sont pas référés à la tradition haïdouk pour promouvoir leurs mafiosi en héros. Elle ne leur a pas fourni le modèle du redresseur de torts patriote. Dans la stratégie que les Musulmans de Bosnie ont choisie pour construire leur identité nationale — choix qui a été fait durant le conflit qui les opposait aux Serbes et aux Croates et en fonction de celui-ci —, il n'y avait pas de place pour rappeler qu'eux aussi sont des Slaves. Elle excluait donc la revivification de l'histoire et de la légende évoquant la résistance qu'ils ont opposée à l'occupant ottoman. Sur la base des faits rappelés par Žanić, on ne peut conclure que le type de redresseur de torts populaire soi-disant incarné par Čelo, Caco et Juka soit lié à un contexte historique concret. Il renvoie plutôt aux représentations plus anciennes, préhistoriques, du héros protecteur de la communauté. A propos de Juka, Žanić nous dit "qu'on est allé jusqu'à ressortir les représentations anciennes du héros qui dort sous la terre ou qui s'est retiré quelque part au loin. Mais à l'instant décisif, ce héros se portera au secours à sa communauté menacée. Bien qu'on l'ait trouvé abattu en 1993 sur une route de Belgique, près de Liège, on trouvait encore à Sarajevo, deux ans et demi plus tard, des gars prêts à vous expliquer pendant des heures que Juka était toujours vivant, mais qu'il attendait le moment propice pour passer de nouveau à l'action. Il reviendra, tentaient-ils de nous convaincre." (Žanić, 359)

La parabole du fils prodigue

- 23 Le passé criminel des nouveaux héros de guerre peut être contrebalancé par leur qualité de combattants prompts à se sacrifier pour la cause nationale Les deux formeront ainsi un

tout harmonieux, et ceci en vertu de l'argumentation théologique, c'est-à-dire se référant aux récits sacrés qui parlent de repentir, du retour du fils prodigue ou du *shahid* qui se rachète et gagne le paradis en immolant sa vie sur l'autel de sa foi. Plus la chute aura été spectaculaire, plus l'essor le sera également. Qui tombe bas rebondit très haut ! Djordje Božović Giska, d'après les auteurs du livre qui lui est consacré, "a, au cours de sa vie, surmonté bien plus d'épreuves que quiconque, il a touché le fond, mais il s'est élevé aussi jusqu'à des sommets bien plus hauts que ne le suppose le public insuffisamment informé"¹⁴. Il a finalement racheté sa déchéance, aussi profonde qu'elle ait été, par la noblesse de son sacrifice, en mourant pour la cause serbe. Cette rédemption n'est pas seulement patriotique, mais aussi religieuse, chrétienne en l'occurrence. Car, selon ses biographes, "il a senti se poser sur lui la main du Dieu vivant et il s'est laissé envelopper par sa chaleur". C'est pourquoi Giska est à leurs yeux "un homme de Dieu, le disciple de Jésus-Christ. Toute affirmation contraire serait mensonge, diffamation." L'évêque Anatasije Jevtić a donné une sorte d'imprimatur à cette assertion dans l'homélie qu'il a prononcée lors des funérailles du héros. Selon lui, Giska était un grand repentir à l'instar du bon larron crucifié en même temps que le Christ. Lui aussi a été touché par la grâce et a obtenu le salut. Mais pour que la signification religieuse et humaine du calvaire et du repentir de Giska n'occulte pas l'importance pour la cause serbe de cette version de la parabole du fils prodigue, l'évêque s'est efforcé de glisser discrètement dans son discours l'épithète "serbe". "Je n'ai pas connu personnellement Djordje Božović", a-t-il déclaré, "mais j'ai entendu les paroles par lesquelles s'exprimait son caractère tant serbe qu'humain, celui d'un bon chrétien repentir"¹⁵. L'homélie de l'évêque Jevtić nous montre de manière exemplaire qu'à l'instar du patrimoine de la culture populaire, l'enseignement chrétien et les textes bibliques peuvent être facilement utilisés pour l'élaboration d'une symbolique nationale, à savoir, dans le cas présent, pour faire croire qu'un criminel peut racheter ses crimes en se sacrifiant pour la cause de sa nation, en tombant sur le champ de bataille.

- 24 Željko Ražnatović a également souhaité être perçu comme un combattant de l'orthodoxie. Il a choisi un monastère pour fonder sa Garde des volontaires serbes (le monastère de Pokajnica, près de Velika Plana) et l'higoumène a, pour cette occasion solennelle, joué les maîtres de cérémonie. Lorsqu'on s'engageait dans son armée, on devait, outre prêter serment, dire une prière. Les anciens supporters de l'équipe de foot qui, auparavant, ne proféraient le nom de Dieu qu'à la manière dont on le fait sur les stades, devaient donc apprendre par cœur cette oraison composée spécialement pour eux :

Ô Fils de Dieu, Toi qui T'es sacrifié pour notre salut, Tu nous as ordonné de savoir nous sacrifier nous aussi pour nos camarades. C'est avec joie que je m'en vais accomplir Ta sainte volonté en combattant pour ma patrie et ma religion. Arme-moi de force et de courage afin que je puisse tenir tête à nos ennemis. Mais si Ta volonté est que j'immole ma vie dans le combat que nous menons aujourd'hui, accorde-moi, dans ta bienveillance, de mourir avec une foi inébranlée et l'espoir de connaître la félicité de la vie éternelle dans Ton royaume. Et toi, mère de Dieu, protège-moi de ton voile ! Amen !¹⁶

- 25 Arkan aimait dire qu'il n'avait d'autre supérieur que le patriarche Pavle. Le journaliste Milomir Marić a évoqué ce sujet avec ce dernier :

D'aucuns invoquent votre nom en public, peut-être à la légère. Ainsi le commandant de la Garde des volontaires serbes, le très controversé Željko Ražnatović Arkan a-t-il déclaré n'avoir d'autre supérieur hiérarchique que le Patriarche Pavle.

- Je ne sais pas ce qu'il entendait par là, étant donné que je ne me mêle pas de politique, et encore moins des affaires militaires, bien que j'aie fait mon service comme tout citoyen. On en a ri ici à la Patriarchie et les évêques me traitent parfois de "supérieur d'Arkan" pour me taquiner. Ce jeune homme pensait sans doute seulement qu'il lui fallait observer les principes de l'esprit, qui sont ceux de l'Evangile.

C'est bien là le problème, étant donné la biographie douteuse d'Arkan. On l'accuse d'avoir braqué des banques et été un tueur à gages agissant pour le compte de l'UDBA¹⁷. On le soupçonne même d'avoir commis des crimes de guerre dans ce dernier conflit.

- Vous savez, il est des gens qui sont capables, par la force de leur volonté, de se libérer de leurs mauvais penchants. L'église approuve le repentir et acclame les conversions : c'est là son premier dogme. On ne peut accuser de péché celui qui n'a pas conscience d'en commettre, mais seulement celui qui se rend compte quelle part de malheur le péché fait peser sur lui-même et son âme impure, qu'il lui faudra alors purifier par le repentir et la prise de conscience de s'être engagé sur un mauvais chemin. Il existe dans l'Evangile une parabole merveilleuse, celle du fils prodigue que son père accueille à la fin avec plus de joie que son frère qui lui a toujours témoigné obéissance et respect. Le retour de ce fils perdu est un retour à Dieu. Le pécheur regrette sincèrement ses fautes et prend conscience de sa culpabilité. C'est ainsi que nous, mortels, pouvons accéder à l'immortalité. Ceux qui poursuivent sur la voie du péché tournent le dos à Dieu.¹⁸

- 26 Les autorités islamiques de Sarajevo ont également fait preuve de bienveillance envers leurs héros guerriers issus du milieu. Elles ont même eu envers eux certains égards, comme lors du service funéraire à la mémoire de Topalović, trois ans après sa mort. Selon la presse sarajévienne, l'imam l'a, devant la vingtaine de milliers de personnes qui s'étaient rassemblées pour l'occasion, qualifié de *gazi* (héros), de *shahid* (martyr de la foi), puis il a ajouté que "son héroïsme avait suscité l'admiration du monde tout entier" et que ce service funéraire signifiait la défaite pour tous les *kafir* (infidèles) et *munafiq* (hypocrites)¹⁹.

Et qui d'autre le ferait à leur place ?

- 27 C'est dans les territoires sous occupation étrangère que l'héroïsation des bandits rencontre le moins d'obstacles, car toute insubordination, toute transgression des lois qui incarnent le pouvoir peuvent être présentées comme des actes de résistance légitime à l'occupant. Aussi cruel que puisse se montrer le bandit dans son rôle de héros national, de combattant contre l'envahisseur, ses exactions apparaîtront comme une réponse juste et "méritée" à la violence effrénée que l'occupant fait subir au peuple occupé²⁰. Cependant, il semble que la cruauté n'est pas seulement un surplus d'héroïsme, un dépassement de la mesure à l'aune de laquelle celui-ci est mesuré, choses qu'on saurait comprendre et même en certaines circonstances justifier. Soulignant combien le fait qu'un pays soit sous domination étrangère favorise l'apparition et l'exacerbation du culte des héros, Vjeran Katunarić ne fait pourtant pas de différence entre les brigands promus au rang de héros et les autres. Bien qu'il ne le dise pas explicitement, on peut conclure que ce culte se résume pour lui à la glorification de la violence, de la mort et de la vengeance :

Les frustrations de la réal-politique dans les pays slaves des Balkans ont laissé une trace spécifique sur la sphère de l'imagination ethnique. Le génotype épique du pouvoir y est particulièrement puissant. Il est à l'origine d'une forme d'héroïsme caractérisée surtout par l'emploi de la force et de la violence. Celle-ci s'est manifestée le plus dans les régions sous occupation ottomane. Les souffrances

imposées à la population impuissante et sans défense ont provoqué l'émergence du culte des héros. Il est d'abord apparu, chez les Serbes, dans le cycle épique sur la bataille du Kosovo, puis dans les corpus célébrant les haïdouks et uskoks et, enfin, dans ceux évoquant la guerre de libération de la Serbie et du Monténégro. [...] Dans les régions slaves qui n'ont pas subi la domination ottomane, la tradition populaire exprime un profond refus de ce culte. [...] Les héros croates qui ont combattu les Ottomans, depuis les nobles illustres ayant vraiment péri en leur livrant bataille jusqu'aux haïdouks ou uskoks dont les exploits ne sont que pure imagination, ne savaient que tuer et se venger. Ils répondaient à la violence des occupants par une autre violence, et ceci dans un enchaînement sans fin (Katunarić, 203-4).

- 28 Nous pouvons vraiment avancer que la part de scélératesse qui marque la biographie des héros nationaux n'est pas qu'une tache malvenue qu'il suffirait d'effacer ou d'enjoliver pour que leur personnage, par ailleurs pur et lumineux, soit débarrassé de ses traits compromettants et incompatibles avec l'héroïsme. L'héroïsation n'est pas un processus qui permet de transformer quelque chose d'inacceptable, d'abject, de mal, de totalement étranger à l'homme normal, en quelque chose d'acceptable, d'exemplaire, de bien, de familier et compréhensible pour tout un chacun. Si les haïdouks et autres bandits d'honneur de naguère ainsi que les mafieux d'aujourd'hui peuvent facilement se métamorphoser en héros, ce n'est pas à cause de leur promptitude à se muer en champions de la morale et de la générosité, mais, au contraire, à cause de la formidable violence indélébile qui les habite.
- 29 Les récits sur les nouveaux bandits nationaux n'occultent pas cette violence, ils la potentialisent. Leurs protagonistes se distinguent par une force physique extraordinaire, presque anormale, ils peuvent entrer dans des colères effroyables et se transformer, dans leur fureur, en des personnages monstrueux, semblables à ceux des films d'horreur. Le capitaine Dragan lui-même, qui se donne pour l'officier-gentleman exemplaire, peut se muer en un individu bestial, "fort comme un rustre", "s'emportant dangereusement"²¹. Une extraordinaire, presque inhumaine, capacité de faire autant le bien que le mal et une force physique inhabituelle caractérisent également Djordje Božović Giska. "Dès sa prime jeunesse, ayant pris conscience de l'exceptionnelle vigueur de son corps, Giska le dompte et, grâce à la pratique des sports de combat et à un entraînement obstiné, le transforme en une machine invincible, d'une harmonie parfaite, indispensable pour survivre dans le milieu dangereux où il évolue." Grâce à sa force surnaturelle, Giska peut "passer à tabac des inconnus qui l'avaient agressé"²². Son corps puissant accourt à la rescousse de son âme sensible quand on en perturbe la paix. "Lors de son séjour en prison à Trévise, en Italie, ses codétenus siciliens et napolitains n'arrêtaient pas se disputer et de se battre au couteau. Djordje en eut assez. Son âme d'une harmonie cosmique ne pouvait pas souffrir cette situation plus longtemps. Un beau jour, il leur a filé à tous la raclée, puis il a improvisé un court de tennis dans la cour afin de rétablir la concorde"²³.
- 30 Cependant, la force de Giska n'est pas seulement au service de son âme généreuse, elle se manifeste parfois avec une violence démesurée, presque bestiale. Les auteurs de sa biographie ne passent pas ce détail sous silence. "Il pouvait", écrivent-ils, "se jeter sur son adversaire comme un fauve enragé". Lorsqu'il était en colère, "son visage s'altérait, prenant une couleur difficile à définir, et ses yeux brillaient comme ceux d'un lynx. Dans ces moments-là, il était impitoyable..." C'est pour ces raisons que Giska, à l'instar des autres bandits-héros, sème le trouble dans l'esprit des gens avec qui il entre en relation. Ceux-ci éprouvent un sentiment ambivalent, de l'admiration mêlée à de la peur. Dans tous les cas, leur rapport au héros Giska est un rapport de soumission, ils battent en

retraite devant cet individu qui est plus qu'un homme ordinaire ou qui, pour le moins, s'en différencie. "Même lorsqu'il était très calme, de bonne humeur et les muscles détendus", racontent toujours ses biographes, "il en émanait une force étrange et, à cause de cette aura invisible, ses interlocuteurs se mettaient toujours d'eux-mêmes dans une position peu enviable."²⁴

- 31 Cet exemple et d'autres semblables nous amènent à conclure que le personnage du héros ne s'obtient pas en enjolivant les mauvais penchants d'un criminel sans culture politique ni morale, ni en légitimant son comportement illégitime, ni en le rééduquant. Le personnage héroïque apparaît comme le résultat du besoin de trouver quelqu'un d'assez fort pour nous protéger quand personne parmi nous, les gens normaux, ordinaires, n'est capable de le faire. On ne peut donc pas attendre alors de ce défenseur qu'il respecte nos usages et nos normes. Au contraire, ses mauvaises manières apportent la preuve qu'il est bien l'homme de la situation. Nous imaginons qu'il saura d'autant mieux nous protéger de notre terrible ennemi qu'il recourt à la violence et se comporte de manière inacceptable pour nous, simples mortels qui respectons lâchement les lois des hommes et les principes moraux. Un héros est et demeure quelqu'un qui se situe hors la loi et que la morale ne saurait réfréner. Nous l'admirons à distance, car nous sommes incapables de nous en approcher et ne le souhaitons pas, nous le jalouons d'avoir la licence de tuer et d'être tué à notre place, mais dans le même temps nous vivons dans la peur de sa liberté inhumaine. C'est pourquoi nos criminels peuvent si facilement et si vite aujourd'hui devenir des héros. Ils n'ont pas à craindre la concurrence.
- 32 Pour les mêmes raisons, la lutte pour l'obtention du pouvoir après la guerre, qui commence bien avant sa fin, s'accompagne presque obligatoirement d'un règlement de comptes avec les héros, au motif qu'ils ont "échappé au contrôle" ou "dépassé la mesure", comme si leur propre n'était pas justement de faire ce dont sont incapables ceux qui respectent cette mesure. Izetbegovic a invoqué ce mobile quand il s'est, en 1993, débarrassé de Ćelo et Caco²⁵. Mais parfois il n'y a pas vraiment de règlement de comptes avec les héros, ou bien il est ajourné, et ces pays connaissent une après-guerre qui n'est ni la paix, ni la guerre, l'arbitraire des héros devenus vétérans l'emportant sur le droit. Selon Vjeran Katunarić, les héros-vétérans ou, pour reprendre le terme qu'il emploie, les "héros de guerre démobilisés" représentent l'ossature des nouvelles instances gouvernementales et la "mentalité héroïque" imprègne l'idéologie des élites détenant le pouvoir (Katunarić, 208-9).
- 33 Cependant, une société où domine le culte des héros n'est pas forcément militariste. L'idéal héroïque n'a rien à voir avec la vertu militaire. Les héros, tout d'abord, ne sont pas des gens qui font leur devoir. Les paroles de Nelson, inscrites sur le monument de Trafalgar Square : "L'Angleterre compte que chacun fera son devoir", ne parlent pas d'héroïsme, mais de discipline et de courage, qualités dont peuvent faire preuve, en principe et comme on l'attend d'eux en certaines circonstances, tous les citoyens britanniques appelés sous les drapeaux. Le vers de Njegos "Et qu'advienne ce qui ne peut advenir" cerne mieux la nature de l'exploit héroïque, car il souligne qu'on n'attend pas du héros ce qui est accessible à l'homme ordinaire. Le héros accomplit des prodiges, il ne s'acquitte pas de ses obligations. Ce n'est ni un citoyen loyal, ni un soldat discipliné (très souvent, il n'a même pas fait son service militaire). Il n'a pas fait d'études ni de stage pratique menant à la carrière de héros, puisque héros, il l'est par nature. Aussi les gens ordinaires auront-ils beau souhaiter devenir des héros et s'entraîner pour cela, l'héroïsme leur restera inaccessible. Les héros sont là pour les étonner, les troubler, les rebuter.

- 34 De même que le héros n'est pas un exemple de vertu militaire, il n'est pas davantage l'incarnation des autres spécificités et valeurs nationales. Il n'est pas le représentant de la nation, le symbole de son identité. Il combat pour nous, mais pas en tant qu'un des nôtres. C'est souvent un étranger, quelqu'un qui est venu d'un pays lointain pour nous sauver d'un mal dont nous n'aurions pu venir à bout nous-mêmes. C'est parfois même un étranger au sens ethnique du terme, ou bien son étrangeté, son altérité est marquée d'un autre signe, telle une enfance passée parmi les animaux, une formidable force physique ou quelque autre particularité corporelle. Pour signifier leur altérité héroïque, nos criminels héros de la guerre présentent, dans leurs portraits, des traits comme une force et une cruauté bestiales, la capacité de guérir prodigieusement vite après avoir été blessés, des séjours dans des prisons étrangères, des évasions spectaculaires pour s'en échapper, un surnom mafieux.
- 35 Si nous tenons compte de tout cela, nous n'avons pas à nous étonner de ce que les mafiosi qui ont pris part à la guerre en ex-Yougoslavie n'aient pas été promus héros seulement faute de mieux, parce qu'on n'avait pas sous la main de meilleurs combattants susceptibles de tenir ce rôle. Leur appartenance au milieu, leur savoir-faire, pourrait-on même dire, les prédisposaient à cet emploi. Ce sont les authentiques descendants des célèbres haïdouks, leurs ancêtres, et ils poursuivent leur œuvre, prolongent leur légende et leur gloire de la meilleure manière qui soit.

BIBLIOGRAPHIE

- Čolović, Ivan 1997. *Politika simbola. Ogledi o politickoj antropologiji*, B 92, Beograd.
- Englund, Peter, 1999. "Rat hrani svoga covjeka", preveo s nemačkog Jozo Džambo, *Forum Bosne*, 3-4, Sarajevo.
- Giordano, Christian 1996. In "Pravna država i kulturne norme", *Etnoloska tribina* 19, Zagreb.
- Hobsbawm, Eric. J. 1969. *Bandits*, Weidenfeld and Nicolson, London.
- Karadžić, Vuk St. 1898. *Gradja za srpsku istoriju našega vremena i životi najpoznatijih poglavica ovoga vremena*, Beograd.
- Katunarić, Vjeran 1994. *Bogovi, elite, narodi*, Antibarbarus, Zagreb.
- Žanić, Ivo 1998. *Prevarena povijest. Guslarska estrada, kult hajduka i rat u Hrvatskoj i Bosni i Hercegovini 1990-1995. godine*. Durieux. Zagreb.
- Žunec, Ozren 1997. "Socijetalne ratne štete u Bosni i Hercegovini : zašto je narod ponovo izabrao patnju", in *Erazmus* 20, Zagreb.

NOTES

1. Parmi les seigneurs des guerres post-modernes, Englund cite, outre les chefs des armées privées du Libéria, d'Afghanistan et de Somalie, Fikret "Babo" Abdić et Željko Ražnatović Arkan.

2. Senad Pećanin : “Cacina posljednja dženaza” (Le dernier enterrement de Caco), *Dani*, novembre 1996. Cité d’après : Žanić, 365.
3. Faits évoqués par Marko Attila Hoare dans son texte “Civlino-vojni odnosi u Bosni i Hercegovini 1992-1995” (Les relations entre civils et militaires en Bosnie-Herzégovine de 1992 à 1995). D’après Magaš et Žanić, 220-1.
4. Conseil de défense croate ou armée des nationalistes croates de Bosnie (NdT).
5. Déclaration faite dans le journal *Stranka srpskog jedinstva/Le parti de l’unité serbe*/, 6 novembre 1994.
6. Vanja Bulić, “Lepotica i komandant” (La belle et le commandant), *Duga*, 21 janvier 1995.
7. Pour plus de détails sur Ražnatović et ses supporters-combattants volontaires, consulter mon essai intitulé “Fudbal, huligani i rat” (Le football, les hooligans et la guerre) in Čolović, 1997, 227-274. Alors que ce texte était presque prêt à partir à l’imprimerie, nous avons appris que Ražnatović avait été tué dans un règlement de comptes devant l’hôtel Intercontinental de Belgrade, le 15 janvier 2000.
8. Voir dans ce même ouvrage : “Kapitan Dragan. Novi srpski ratni junak” (Le capitaine Dragan, nouveau héros guerrier serbe).
9. Radoš Mićković, Aćim Višnjić, *Komandant Srpske garde Giska Plamen* (Giska la Flamme, commandant de la Garde serbe), Književna zajednica Herceg Novi, s.a., p. 8.
10. Comparer avec, dans ce même livre, mon texte intitulé “Ljuba Zemunac. Paradoks o zastitniku” (Ljuba de Zemun. Le paradoxe du protecteur).
11. Dans l’article de Jasna Babić “Ako mi itko dokaže da sam prekršio zakone...” (Si quelqu’un me prouve que j’ai enfreint les lois...), *Nacional*, 12 mars 1997. Cité d’après Žanić, 363.
12. Op. cit. p. 9. De la même manière, Arkan considérait avoir l’art militaire “dans le sang”. Il n’avait donc pas eu besoin de faire son service pour devenir un bon soldat. “Je n’ai pas fait mon service militaire”, a-t-il reconnu à une occasion. “J’ignore tout des doctrines militaires ainsi que de la stratégie du commandement. Mais, étant le fils d’un colonel de l’armée de l’air, j’ai toute ma vie été un soldat, j’avais cela dans le sang” (“Le parti de l’unité serbe”, n° 6, novembre 1994).
13. Op. cit. p. 12-14.
14. *Komandant Srpske garde- Giska plamen*, p. 8.
15. *Ibid.*, p. 114.
16. Paru dans *Politika* du 9 octobre 1994. Le texte de la prière, publié à l’occasion du quatrième anniversaire de la fondation de la Garde des volontaires serbes, était suivi de l’explication suivante : “Telle est la prière – l’oraison des soldats serbes – que disent, avant de partir au combat, les héros de la Garde des volontaires serbes”.
17. Police politique de la Yougoslavie titiste. (NdT)
18. *Duga*, 21 novembre 1992.
19. Cité d’après : Žanić, 358.
20. Tel est l’argument invoqué par Vuk Mićunović dans *Gorski Vijenac* (Les lauriers de la montagne) du prince-évêque monténégrin Pierre Petrovic Njegos. Quand on l’accuse de n’être qu’un haïdouk pratiquant le brigandage pour son propre compte, il reconnaît, certes, être un haïdouk, mais de ceux qui chassent les “brigands”, c’est-à-dire les Turcs qui “incendient les terres et massacrent les gens”.
21. Pour plus de détails, voir, dans le même livre, mon texte “Kapetan Dragan”.
22. *Komandant Srpske garde- Giska plamen*, p. 25-26.
23. *Ibid.*, p. 120.
24. *Ibid.*, p. 31.
25. Vuk Karadžić a laissé un témoignage sur la manière dont, en 1809, le Conseil de gouvernement de Karadjordje a essayé de se débarrasser d’un des plus célèbres héros du premier soulèvement serbe, Veljko Le Haïdouk. Ce héros et ses “gars” ne coupaient pas seulement la tête des Turcs, mais pillaient et violaient, selon la coutume héroïque. Le premier gouvernement serbe

a jugé que l'un ne devait pas forcément s'accompagner de l'autre et a inculpé Veljko le Haïdouk de ce que l'on qualifierait aujourd'hui de crime de guerre. "Et quand, autour de l'an nouveau, il comparut devant l'assemblée, des prétendus princes et des blancs-becs venus des régions qu'il avait gouvernées, l'accusèrent d'avoir personnellement violé des jeunes filles et laissé ses hommes confisquer aux Serbes bovins et ovins pour les revendre comme du bétail pris aux Turcs. Le Conseil le condamna à être incarcéré dans la tour. Par chance, on ne l'arrêta pas le soir même, mais on le laissa libre jusqu'au lendemain matin. Il rassembla alors ses gars et leur dit : "Mes frères ! Je croyais qu'on m'avait fait venir à Belgrade pour me demander combien de fois j'avais été blessé l'an dernier, combien j'avais perdu d'hommes, combien de bombardes avaient éclaté au-dessus de ma tête, combien de chevaux avaient sous moi péri et si j'avais de quoi payer la solde de mes gars. Mais ils m'ont demandé combien de filles j'avais chavirées et veulent pour cela demain m'emprisonner. Fuyons donc au plus vite de ce lieu" (Karadžić, 1898, 229-230).

RÉSUMÉS

La guerre qui détruisit la République Fédérale de Yougoslavie de 1991 à 1995 fut marquée, entre autres, par l'apparition de figures héroïques, dans les trois camps nationaux qui se cristallisèrent bientôt autour d'un pôle serbe, un croate et un musulman bosniaque. Il apparut partout le même phénomène anthropologique d'anciens brigands et criminels se transformant en modernes Robin des bois pour la gloire du groupe national en phase d'affirmation avec éventuellement des allures de justice sociale expéditive. Ces personnalités devinrent cependant à terme encombrantes pour les pouvoirs qui réussirent à s'établir et qui furent dès lors à la recherche d'un contrôle sans partage de la violence ainsi que d'un peu de respectabilité internationale. Leur popularité fut pourtant grande et la fascination qu'ils exercèrent interroge l'esprit critique sur les possibilités d'acceptation des méfaits par les groupes nationaux en lutte exacerbée les uns contre les autres, même à la fin du XX^e siècle.

War destroyed the Federal Republic of Yugoslavia between 1991 and 1995. The conflict was earmarked by several specifics among which the emergence of heroic figures, observed on the three sides that soon appeared and organized themselves as the Serbian, the Croatian and the Bosnian-Muslim nations. One could observe the same anthropological phenomenon of former brigands and criminals metamorphosing into modern Robin Hood in service of the national glory of each group that was asserting itself, with possible elements of summary social justice. However those persons finally turned into annoyances for regular State powers that were eager to monopolize violence and dedicated to gaining some international respectability. Yet their popularity had been large and the fascination they caused among the population question critical minds on the degree of acceptance of misdeeds by national groups in exacerbated struggle against each other, even at the end of the 20th century.